

Toujours
la même vie trépidante,
1 différence certaine...



Louise,
30 ans



Louise,
40 ans

...sa capacité à avoir un bébé



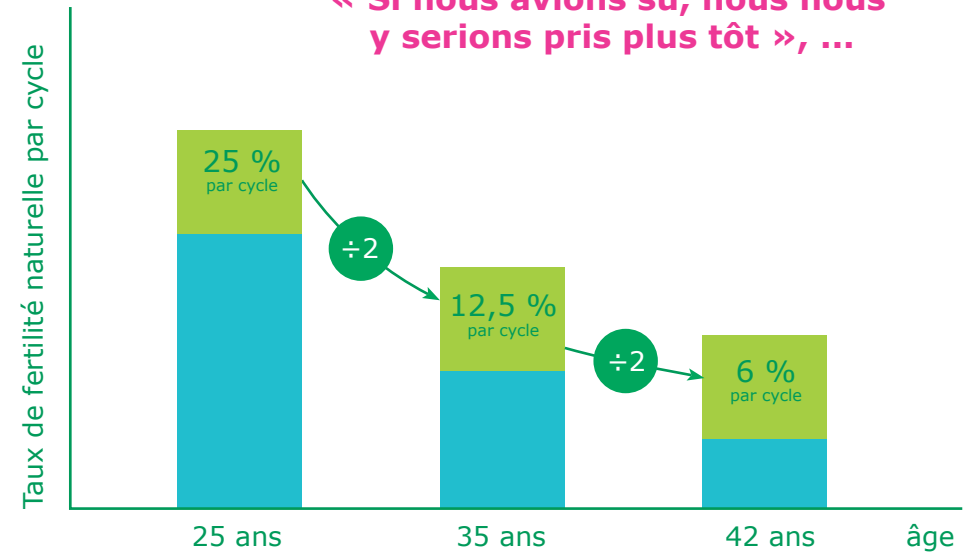
Cette brochure a pour objectif d'informer les jeunes femmes sur leur « horloge biologique », les spécificités de la procréation, la particulière fragilité de la fertilité, de façon à ce qu'elles puissent faire des choix en toute connaissance de cause.

De nombreux gynécologues témoignent du désarroi de femmes, qui choisissent d'avoir un enfant à un âge trop tardif et ne comprennent pas que cela ne puisse plus être possible. Nombreuses sont celles qui disent,

« Mais je ne savais pas »,

« Pourquoi est-ce qu'on ne m'a rien dit ? »,

« Si nous avions su, nous nous y serions pris plus tôt », ...



Les raisons de reporter un projet de grossesse

Les raisons de reporter un projet de grossesse sont nombreuses et justifiées :

- l'allongement de la durée des études
- une situation professionnelle qui se construit, qui demande beaucoup d'implication
- ou au contraire la recherche d'un travail
- une situation financière un peu difficile
- un début de vie à deux
- un vrai phénomène de société qui depuis quelques décennies valorise le choix d'un enfant tardif, il faut « profiter de la vie » avant d'avoir des enfants, « on a le temps »
- ...

Dans tous les cas, de nombreux couples pensent qu'ils ont le temps.

une réalité immuable



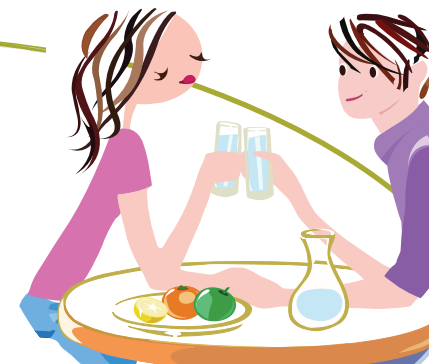
Depuis des millénaires, une réalité immuable : la **période de fertilité** de la femme suit un rythme naturel et **ne se modifie pas au gré des habitudes de vie.**

À la naissance, chaque femme dispose d'un capital ovarien défini qui se développe et qui devient mature au moment de la puberté. Pendant la phase active (de la puberté à la ménopause), chaque mois 1 à 2 follicules issus de la réserve ovarienne se développent. Au fil des années, la réserve ovarienne s'appauvrit tant en qualité qu'en quantité jusqu'à la ménopause. Reporter le désir d'enfant est une perte de chance de grossesse.

Le mode de vie peut également avoir un impact négatif sur la fertilité. Il a été démontré depuis quelques années que de nombreux facteurs diminuent la fertilité : le tabac, le poids, la consommation excessive de café et de thé, la consommation élevée d'alcool.

Au fil des générations, il a également été constaté une **altération de la qualité du sperme.** Chez de nombreux couples qui consultent pour un problème d'infertilité, une origine masculine est diagnostiquée.

L'effet néfaste de l'âge de l'homme, et de son poids sur sa fertilité commence également à être connu.



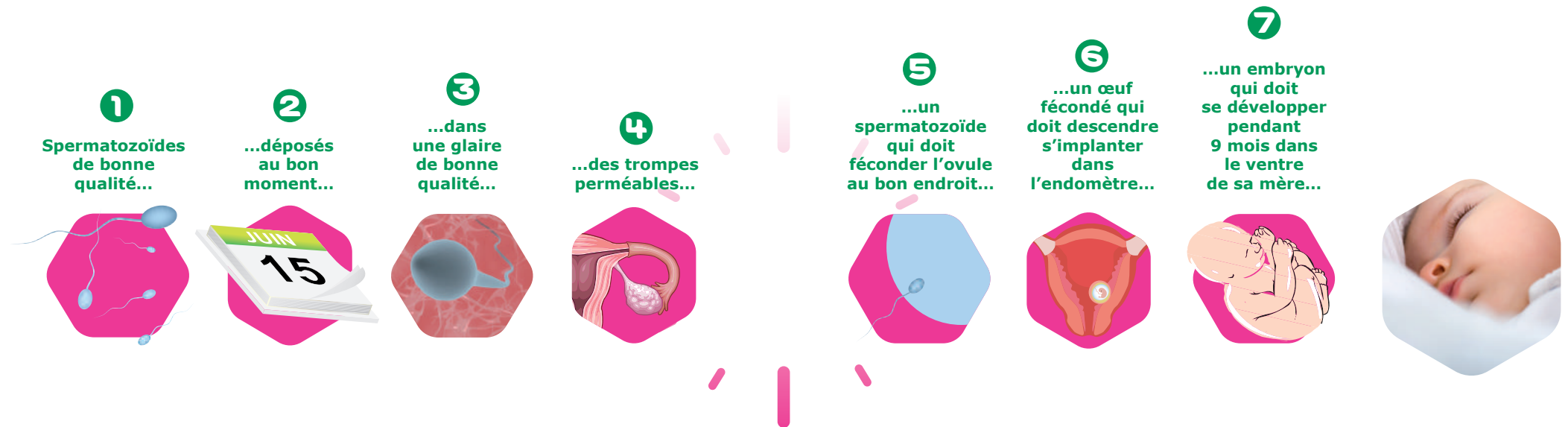
Aujourd'hui, il est facile
de ne pas avoir d'enfant
si on n'en veut pas,

Mais il n'est pas évident
d'en avoir au moment où
on le désire. Pourquoi ?

Une année comporte 365 jours :

12 jours d'ovulation/an (qui diminuent qualitativement avec l'âge)

Chaque jour d'ovulation = **7 conditions à remplir :**



des risques à ne pas négliger

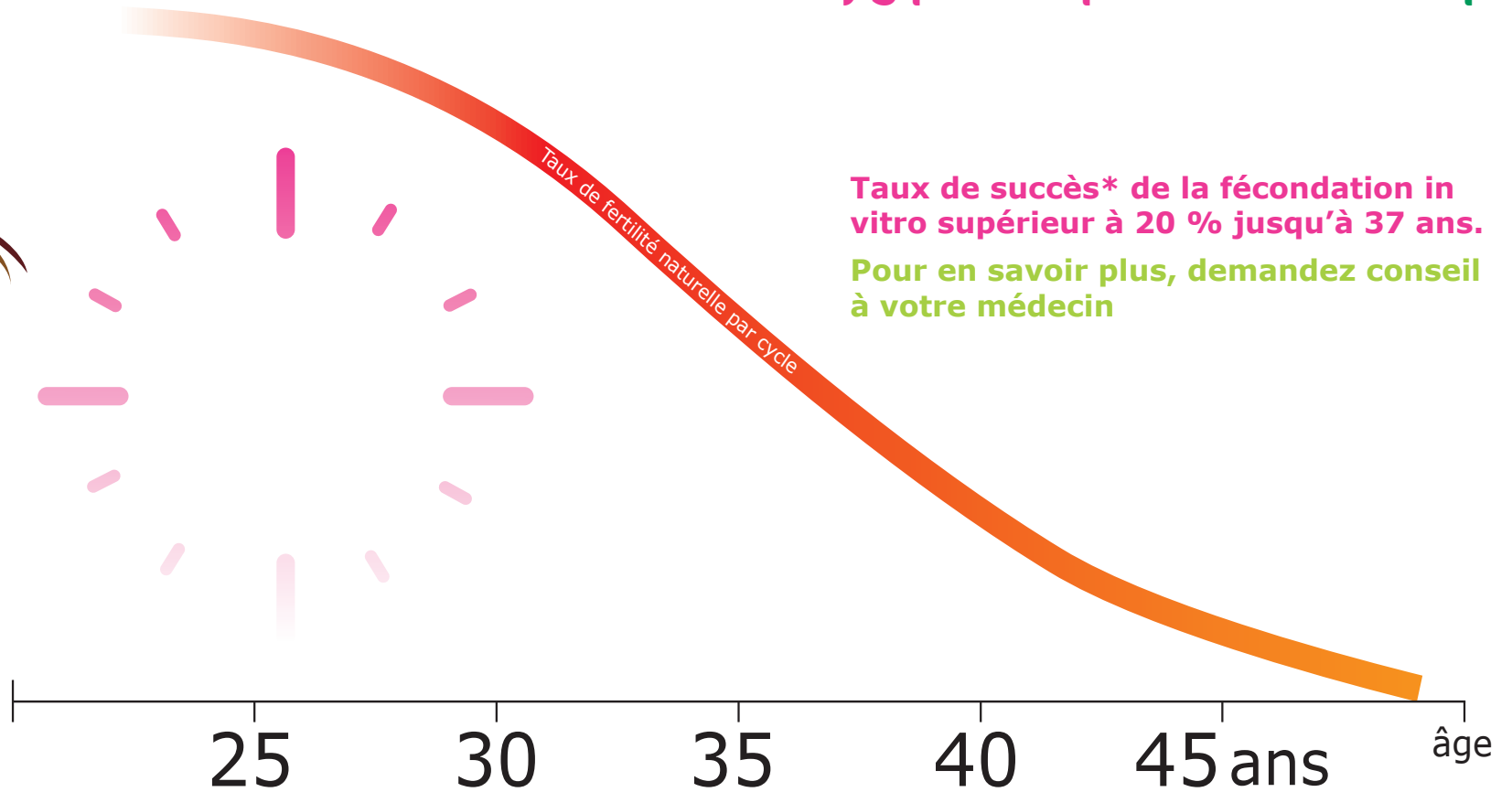
Les risques liés à la grossesse augmentent sensiblement à partir de 35 ans.

Pour l'enfant, les risques de malformations fœtales augmentent ainsi que les risques de retard de croissance *in utero*, de prématurité, de poids de naissance trop faible ou trop élevé, de mortalité périnatale... et cela malgré l'amélioration de la prise en charge obstétricale.

Pour la mère, il existe une augmentation des risques de fausses couches (33,8 % à 40 ans vs 11,7 % entre 30 et 34 ans et 53,2 % après 45 ans), de diabète, d'hypertension artérielle, de problèmes de thyroïde et, lors de l'accouchement, d'hémorragies, de césariennes, d'extractions instrumentales et de mortalité liée à l'accouchement.

si je veux
un enfant...

...j'y pense quand il est temps



Taux de succès* de la fécondation in vitro supérieur à 20 % jusqu'à 37 ans.

Pour en savoir plus, demandez conseil à votre médecin

Naturellement
25 % de succès
à chaque cycle
à 25 ans.

Taux naturel de succès
similaire au taux de succès*
par fécondation in vitro
à 42 ans : 6 à 8 % de succès
à chaque cycle.

* Probabilité d'être enceinte à chaque tentative.

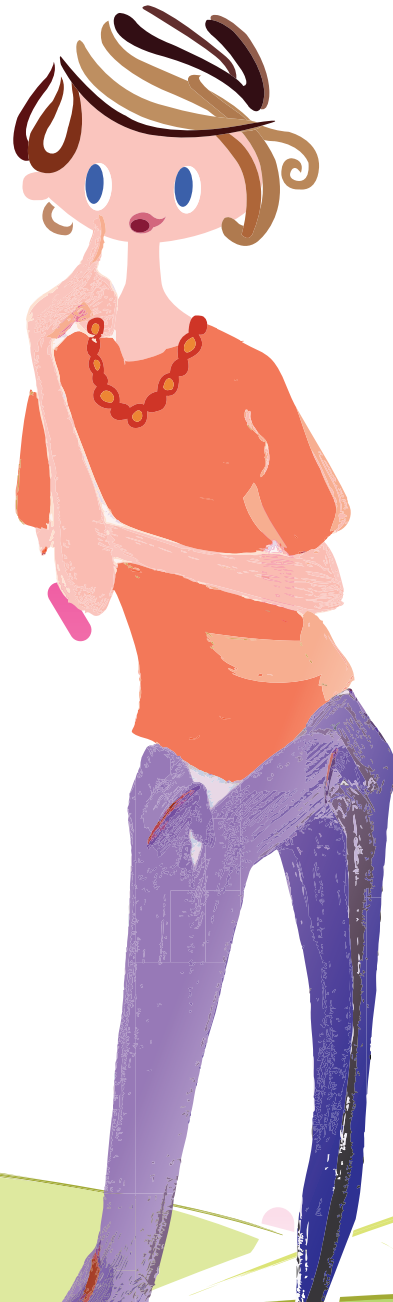
un vrai choix

Les femmes qui choisissent un âge tardif pour démarrer une grossesse font un vrai choix. Le choix d'une grossesse tardive, c'est accepter un taux de fécondité plus faible, qui sous-entend peut-être l'impossibilité d'avoir un enfant.

Malgré les nombreux progrès, la fécondation in vitro n'est pas une baguette magique. Taux de naissance **par cycle** de fécondation in vitro : supérieur à 20 % jusqu'à 37 ans et seulement 6 à 8 % après 42 ans.

ce qu'il faut retenir

La probabilité de concevoir par cycle baisse avec l'âge : de 25 % par cycle si la femme à 25 ans, on passe à 12,5 % si elle a 35 ans et seulement 6 % à 42 ans. Avec l'effet cumulatif des cycles, 60 % des couples dont la femme est âgée de 25 ans auront conçus en 6 mois, 80 % au bout d'un an et 90 % au bout de 2 ans. Ces chiffres sont divisés par 2 pour les femmes à partir de 35 ans et par 4 à partir de 42 ans.



conclusion

Vous devez savoir qu'à partir de 35 ans, il est beaucoup plus difficile pour une femme d'être enceinte et de mener une grossesse à terme.

A partir de cet âge, il faut consulter un gynécologue après 6 mois de tentatives infructueuses.

Les traitements de la fertilité ne cessent de s'améliorer, mais leur efficacité diminue avec l'âge.

Le principal risque du report d'un projet de grossesse est de ne jamais avoir d'enfant.

**SI JE VEUX UN ENFANT,
J'Y PENSE QUAND IL EST TEMPS.**

- Réalités en Gynécologie-obstétrique. Numéro Spécial Janvier 2010 - A. Bongain et J. Lansac.
- Agence de la Biomédecine - L'assistance Médicale à la procréation en 2009 - Dossier de presse 2009.
- Infertilité - La santé des femmes en France - InVS - Juin 2009.
- Warbuton D., Kline J., Stein Z., Strobino B. : Cytogenetic abnormalities in spontaneous abortions of recognised conceptions. In Perinatal Genetics : Diagnosis and treatment. Edited by IH Porter, A Willey, New York, Academic Press, 1996, 133.
- Reproduction Humaine et Hormones. Juillet 2009. Volume XXII. Numéro spécial.
- Sondage BVA - La Fertilité - Février 2009.
- Campagne de sensibilisation grand public - Joëlle Belaisch Allart et le CNGOF.